

Cher René,

Pour ton ultime voyage, tu te retrouves devant ce monument aux morts, dans ta ville d'Aubusson, où tu es venu si souvent manifester à tes camarades disparus l'hommage que tu voulais leur rendre, années après années, dans le souvenir et la fidélité.

Aujourd'hui, c'est à nous, ta famille, tes amis, tes frères en humanité, de te rendre un hommage dont je mesure bien la difficulté qui est la nôtre à exprimer notre respect et notre admiration, mais aussi notre reconnaissance. Difficulté à ce que notre hommage soit à la hauteur de l'œuvre de ta vie.

Car tu es de ces hommes rares, dont on peut dire que la vie est une œuvre. Parce qu'ils ont choisi en conscience, de lui donner un sens. Parce qu'ils ont choisi de ne pas subir, mais de décider. Parce qu'ils ont choisi de ne pas se soumettre, mais de résister.

Tu es de ces hommes rares, qui s'incarnent à ce point dans la devise de la République, Liberté, Egalité, Fraternité, qu'ils en font la Lumière qui guide chacune de leur réflexion, de leur analyse et de leur action.

Tu es de ces hommes rares dont la Lumière éclaire aussi le chemin de vie de leurs contemporains, dans une volonté d'émancipation partagée.

Tu es de ces hommes rares que l'on s'honore d'avoir connu, mêlé au regret de ne pas l'avoir fait davantage.

Cette vie si remplie, si dense, c'est celle d'un jeune creusois, communiste, engagé très jeune dans la Résistance au régime nazi et à la collaboration. Très vite, est apparu pour toi comme une évidence que chacun était porteur d'une part du destin collectif. Qu'il n'était pas possible d'abandonner à d'autres comme une fatalité les choix fondamentaux qui distinguent la République du régime autoritaire. Jeune communiste, tu forgeras dans ces années d'éveil de ta conscience politique une conviction qui jamais ne fléchira durant toute ta vie. Celle qu'on est toujours acteur de son destin, en homme libre et résolu. Rien, ni personne ne te feront jamais abdiquer tes convictions sur je ne sais quel improbable autel de raisons qui sont à ce point mauvaises qu'on veut les faire passer pour bonnes.

Alors bien sûr, quand on place à ce point le curseur sur l'intransigeance de la morale personnelle comme tu l'as fait toute ta vie, c'est qu'on se forge un caractère trempé et qu'on en assume les conséquences. Il faut bien dire, René, que tu es une sacrée personnalité, qui ne laisse pas indifférent, mais qui force respect et admiration.

Combien de débats enflammés, de discussions passionnées auras-tu pu engager durant cette longue vie de militant, toujours attentif à déranger pour mieux convaincre ?

Je me rappelle de tes conférences, où la qualité de ton écriture le disputait à l'intérêt du sujet et la force de persuasion de ton verbe. Si le militaire était en retraite, le militant ne le fût jamais. Militant du travail de mémoire, qui tire sa force et sa légitimité de l'expérience vécue. Pour toi cette dernière n'avait de valeur que dans la transmission aux nouvelles générations, pour que les fautes du passé ne ressurgissent pas au détour d'une crise sociale et économique.

Je me rappelle de ta passion pour **Boris Taslitzky**, jeune peintre d'origine russe, résistant et déporté à Buchenwald, proche de Jean Lurçat, et qui parviendra durant sa captivité à réaliser plus de 200 dessins.

Je me rappelle ton enthousiasme pour l'esprit de résistance de Jean Lurçat, qui se manifestera durant toute la guerre dans son oeuvre par ses fameux coqs.

Je me rappelle quelle fierté te procurait l'évocation du tissage de la tapisserie de Lurçat « Liberté » reproduisant le poème de Paul Eluard, dans les ateliers Goubely en pleine occupation nazie en 1943.

Je te retrouve bien dans la dernière strophe de ce poème.

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer
Liberté

Le pouvoir du mot, ce fût ton arme de prédilection, ta force de persuasion rapide.

Tu t'étais donné une dernière mission, où tu fédérais largement autour de toi. Celle de créer un musée départemental de la résistance et de la déportation en Creuse. Tu y travaillais depuis longtemps, et en 2003 l'association avait vu le jour. En 2012, tu déclarais dans la presse : « *En fait, ce que nous voulons c'est bien entendu un lieu de mémoire qui montre la réalité de la Résistance et de la Déportation creusoises. Mais il faut aussi que ce soit un lieu qui en présente tous les caractères et qui explique cette époque* »

Toujours cette volonté de partager pour donner à comprendre. Nul doute que tes camarades te sentiraient toujours à leurs côtés pour ce projet qui te tenait tant à cœur.

Ce travail de mémoire que ta vie durant, tu as mené, il s'est bien évidemment étendu à la guerre d'Algérie à laquelle tu as participé en tant qu'officier de l'armée française. Tu militais et t'étais réjoui que la date du 19 mars ait enfin été reconnu comme commémorative par la République Française, et tu ne manquais aucune cérémonie ici-même.

Je me rappelle du courrier que tu m'avais adressé lors de la dernière campagne municipale, où tu m'expliquais avoir parcouru les rues d'Aubusson après la cérémonie. Tu me disais ta satisfaction de voir les évolutions de la ville. Tu évoquais ton plaisir « de découvrir un nouvel Aubusson ». Ta ville natale où tu vis le jour le 3 novembre 1921 au 43 rue Jules Sandeau n'a jamais quitté ton cœur.

Je me rappelle de ton émotion le jour où tu m'avais fait remarquer que le nom de ton père, diamantaire, figurait toujours sur la façade de l'immeuble. Et tu avais ajouté, avec ton œil malicieux, un peu humide en l'occurrence, et l'humour qui te caractérise : « Tu vois, il n'y avait pas qu'à Felletin qu'il y avait des diamantaires ». L'aubussonnais avait fait place à la groule-plate...

Tu venais d'avoir le terrible chagrin de perdre ton fils, ici à Aubusson, qui t'accompagnait toujours dans tes déplacements que ton grand âge avaient rendu plus difficile. Je t'avais adressé mes condoléances, et tu m'avais répondu « *dans ton mot personnel, Michel, tu as trouvé l'idée qui convenait : la fraternité.* »

J'ai maintenant, en relisant ta carte, le sentiment que tu bouclais une boucle ouverte avec la Liberté d'Eluard, poursuivie avec l'Égalité que tu revendiquas toujours pour tous.

Ta disparition nous accable. Je pense à ta famille, à tes enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. Je pense à Jeannine ton épouse, qui t'a accompagnée dans ta vie, mais aussi dans tes combats, et toi dans les siens.

A tous, je leur dis mes sincères condoléances, en mon nom et au nom de toute la communauté municipale. Je sais leur douleur, mais aussi leur fierté. Sachez que nous partageons avec vous ces deux sentiments. Tu déclarais en 2012 « j'ai 90 ans, je suis un jeune homme ». C'est à ce jeune homme que nous disons adieu aujourd'hui.